



HAL
open science

Construire l'espace urbain de la diaspora : les Italiens dans l'Ouest de Buenos Aires (années 1850-années 1880)

Thibault Bechini

► To cite this version:

Thibault Bechini. Construire l'espace urbain de la diaspora : les Italiens dans l'Ouest de Buenos Aires (années 1850-années 1880). Histoire urbaine, 2022, Faire diaspora en ville, XIIIe-XIXe siècles, 64. hal-03777323

HAL Id: hal-03777323

<https://hal.science/hal-03777323>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Résumé : Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Buenos Aires connaît une expansion urbaine sans précédent corrélée à l'arrivée sur le sol argentin de nombreux immigrants. Dans l'Ouest de la ville, la territorialisation de la présence italienne est observable à l'échelle de la parcelle. À l'exploitation des anciens terrains agricoles comme gisements d'argile au service de la fabrication de briques, succèdent les opérations de lotissement dont les Italiens sont les acteurs, comme propriétaires et comme professionnels du bâtiment. Ces différentes formes de valorisation foncière reposent sur l'activation de chaînes migratoires et la formation de niches professionnelles.

Abstract : Building The Urban Space of The Diaspora: Italians in West Buenos Aires (1850s – 1880s). In the second half of XIXth century, Buenos Aires experienced unprecedented urban expansion as a result of the arrival of many immigrants. In the West of the city, the territorialization of the Italian presence can be observed at the scale of the plot. The exploitation of former agricultural land as clay deposits for the manufacture of bricks was followed by housing operations in which the Italians were involved both as owners and as building professionals. These different forms of land development are based on the activation of migratory chains and the formation of professional niches.

Construire l'espace urbain de la diaspora : les Italiens dans l'Ouest de Buenos Aires (années 1850 - années 1880)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Buenos Aires connaît une expansion urbaine sans précédent corrélée à l'arrivée sur le sol argentin de nombreux immigrants¹. On connaît bien les effets urbanisants de la séquence d'immigration massive qui s'ouvre au début des années 1880 et se prolonge jusqu'à la Première Guerre mondiale² – entre 1881 et 1914, ce sont plus de quatre millions de personnes qui entrent en Argentine³. Le « cycle de vingt ans » qui, de la chute du gouverneur Rosas en 1852 à la crise du début des années 1870, correspond à deux décennies d'immigration largement dominées par l'arrivée d'individus natifs de la péninsule italienne⁴, s'accompagne lui aussi de mutations urbaines de grande ampleur, particulièrement perceptibles à Buenos Aires⁵. Dans la cité *porteña*, entre le recensement municipal organisé en 1855 et le premier recensement national de 1869, le nombre d'individus originaires d'Italie⁶ fait plus que quadrupler, passant d'une dizaine de milliers de personnes à plus de 44 000⁷. Dans le même temps, les quartiers

1 La corrélation entre urbanisation et immigration en Argentine a, notamment, été mise en évidence par Guy Bourdé, *Urbanisation et immigration en Amérique latine, Buenos Aires : XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974.

2 Voir, en particulier, James R. Scobie, *Buenos Aires: Plaza to Suburb, 1870-1910*, New York, Oxford University Press, 1974 ; Guy Bourdé, *Urbanisation et immigration...*, *op. cit.*

3 Sur ce moment clef de l'histoire argentine, voir Fernando Devoto, *Historia de la inmigración en la Argentina*, Buenos Aires, Sudamericana, 2003, p. 247 *sq.*

4 Entre 1857 et 1873, 65 % des immigrants en provenance d'Europe, soit 175 726 individus, sont originaires de la péninsule italienne. Selon Fernando Devoto, ces chiffres, tributaires de sources parfois lacunaires, devraient être réévalués à la hausse ; Fernando Devoto, *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2006, p. 54 *sq.*

5 À Buenos Aires, ainsi que le note Horacio Torres, la décennie 1860 correspond à un moment d'expansion urbaine, avant la stagnation suscitée par la crise de 1873, à laquelle met fin la reprise des années 1880 ; Horacio Torres, « Evolución de los procesos de estructuración espacial urbana. El caso de Buenos Aires », *Desarrollo Económico*, n°58, 1975, p. 281-306.

6 Il faut alors entendre « Italie » bien plus comme une expression géographique que comme une entité politique ; il en va de même lorsque l'on parle d'« Italiens ». À ce propos, Fernando Devoto souligne que, bien que l'unité italienne ne soit pas encore réalisée, les agents recenseurs qui officient en 1855 utilisent volontiers la désignation d'« Italien » pour renseigner la nationalité de tel ou tel habitant ; Fernando Devoto, *Historia de los italianos en la Argentina*, *op. cit.*, p. 64.

7 Dans le même temps, la population de Buenos Aires double quasiment et passe de 91 000 habitants en 1855 à 174 000 en 1869. Pour une analyse du recensement de 1855, voir Fernando Devoto, « Les “Petites Italies” de Buenos Aires entre quotidienneté et représentation (1855-1904) », dans Marie-Claude Blanc-Chaléard, Antonio

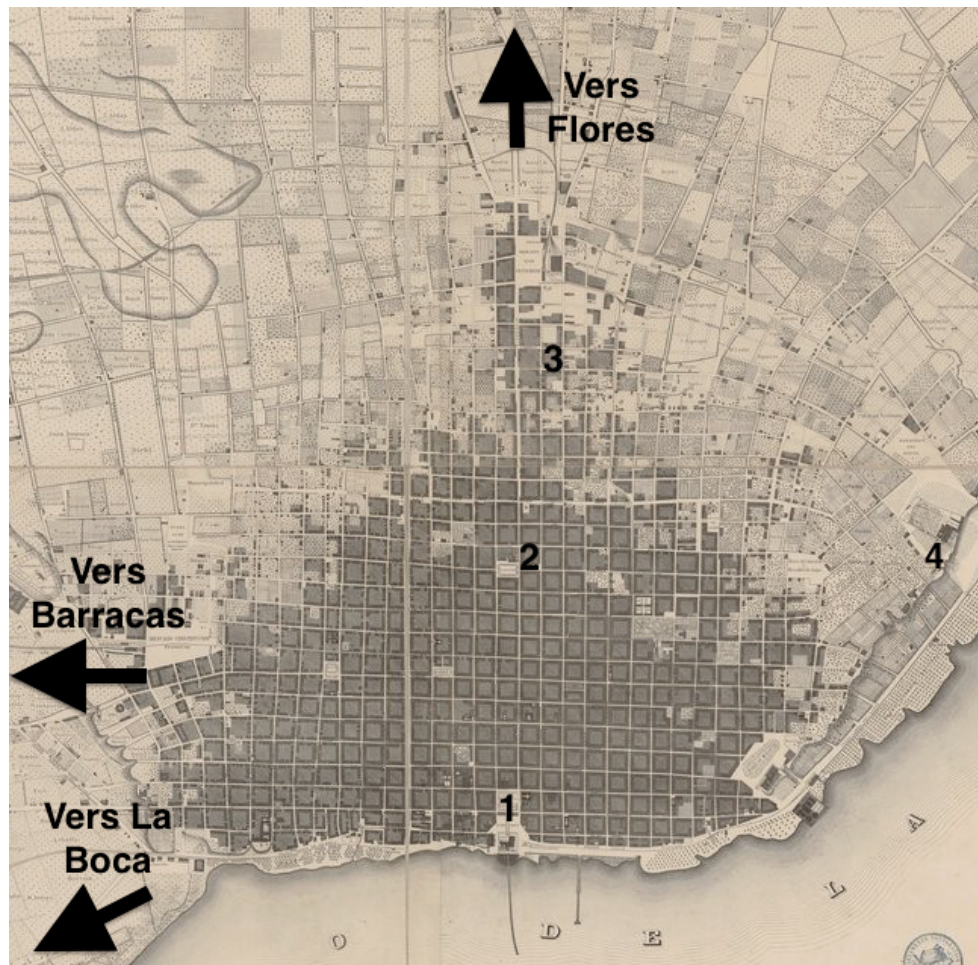
périphériques de la ville portuaire – qui ne devient capitale fédérale de la République argentine qu'en 1880 – connaissent une première urbanisation, mise en évidence par la confrontation des relevés topographiques réalisés au début et à la fin de la période considérée⁸.

La contribution des immigrants à l'urbanisation des marges *porteñas* dans la première moitié du XIX^e siècle a fait l'objet de travaux qui ont souligné la présence étrangère dans les faubourgs en formation du Sud de Buenos Aires : Basques de Barracas, qui habitent le long du fleuve Riachualo, limite méridionale de la ville⁹; Génois établis à La Boca, quartier de pêcheurs situé à l'embouchure du même cours d'eau¹⁰. Outre ces quartiers emblématiques de la présence étrangère à Buenos Aires, la partie occidentale de la ville qui, au milieu du siècle, correspond pour l'essentiel à la paroisse séculière de Balvanera¹¹, se trouve aussi au cœur de transformations urbaines dont les immigrants, basques ou ligures, sont des acteurs majeurs. En effet, c'est dans l'Ouest *porteño* que se rencontre la plupart des fours à briques (*hornos de ladrillos*) dont la production permet de soutenir les progrès de l'urbanisation en même temps qu'elle suscite d'importantes transformations paysagères aux confins de la ville bâtie. La contribution des briquetiers (*horneros*) basques à l'essor de ces petits établissements industriels a régulièrement été signalée¹²; moins étudiée, la participation des *horneros* ligures au dynamisme de la fabrication de briques se révèle déterminante à compter des années 1850. De fait, même si la « visibilité italienne » est moins nette à Balvanera qu'à La Boca¹³, cette paroisse qui, jusqu'à l'annexion en 1888 des villages limitrophes de Flores et de Belgrano, demeure la plus occidentale des paroisses *porteñas*, peut être considérée comme l'un des deux « fiefs » italiens de Buenos Aires : l'implantation italienne dans l'espace *porteño* suit les rythmes de l'urbanisation, tant en direction du Sud (La Boca) que de l'Ouest (Balvanera)¹⁴. Dès 1855, 10 % des habitants de Balvanera sont nés en Italie, les trois quarts d'entre eux étant originaires de Ligurie¹⁵. L'origine ligure que partagent les Italiens de La Boca et de Balvanera ne renvoie cependant pas aux mêmes chaînes migratoires : tandis que les Italiens de La Boca sont majoritairement originaires de Varazze, près de Savone, ceux de Balvanera sont principalement natifs de deux communes limitrophes, Chiavari et Lavagna, situées à l'Est de Gênes. En outre, les activités professionnelles et les trajectoires résidentielles de ces deux groupes d'immigrants diffèrent assez nettement les uns des autres : tandis que les Italiens de Varazze se rencontrent peu

Bechelloni, Bénédicte Deschamps, *Les petites Italies dans le monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 89-104 ; pour un tableau synthétique des chiffres de population fournis par les recensements nationaux et municipaux de Buenos Aires entre 1869 et 1970, voir Horacio Torres, « Evolución de los procesos... », *op. cit.*, p. 283.

- 8 Pour le début de la décennie 1850, le plan levé par le Français Adolphe Sourdeaux fait autorité ; *Plano topográfico de los alrededores de Buenos Ayres. Levantado con licencia del Superior Gobierno por Dn. Adolfo Sourdeaux*, Buenos Aires, Lithographie Julio Pelvilain, ca. 1850. À la fin de la décennie 1860, les ingénieurs du *Departamento topográfico* de la province de Buenos Aires réalisent un relevé d'une très grande précision ; *Plano Topográfico de la Ciudad de Buenos Aires y de todo su Municipio : Incluyendo Parte de los Partidos de Belgrano, San José de Flores y Barracas al Sur. Levantado por el Departamento Topográfico y publicado con autorización del Superior Gobierno de la Provincia*, Buenos Aires, Departamento Topográfico, 1867.
- 9 Jose C. Moya, *Cousins and strangers: Spanish immigrants in Buenos Aires, 1850-1930*, Berkeley, University of California Press, 1998, p. 130 sq. ; Marcelino Iriani, « ¿ Casas chicas y corazones grandes ? Inmigrantes vascos y vivienda en espacios nuevos pampeanos, 1850/1880 », *Migraciones y Exilios*, n°2, 2001, p. 39-63.
- 10 Fernando Devoto, « Los orígenes de un barrio italiano en Buenos Aires a mediados del siglo XIX », *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana « Dr. E. Ravignani »*, t. 3, n°1, 1989, p. 93-114.
- 11 La distinction, fréquente en Amérique latine, entre paroisse spirituelle, entendue comme communauté de culte, et paroisse séculière, unité urbaine qui obéit à une « logique purement cartographique » dans une optique de « rationalisation administrative », est analysée par Annick Lempérière, « La sécularisation de la capitale. De l'espace sacré à l'espace civique : Mexico au XIX^e siècle », dans Jérôme Monnet, *Espace, temps et pouvoir dans le Nouveau Monde*, Paris, Anthropos, 1996, p. 72-100.
- 12 Pour un panorama du marché du travail dans la Buenos Aires des années 1850 et sur le rôle que jouent les *hornos de ladrillos* dans l'inclusion économique des étrangers, voir Luis Alberto Romero, Hilda Sabato, *Los trabajadores de Buenos Aires. La experiencia del mercado, 1850-1880*, Buenos Aires, Sudamericana, p. 103 sq. ; sur les fours à briques tenus par les Basques comme importante source d'emplois à Balvanera, voir Jose C. Moya, *Cousins and Strangers...*, *op. cit.*, p. 133.
- 13 Fernando Devoto, « Les "Petites Italies" de Buenos Aires... », *op. cit.*, p. 90.
- 14 Guy Bourdé, *Urbanisation et immigration...*, *op. cit.*, p. 210.
- 15 Fernando Devoto, « Les "Petites Italies" de Buenos Aires... », *op. cit.*, p. 94.

hors de La Boca et exercent majoritairement des métiers en lien avec la navigation dans les rivières rioplatenses, les Italiens de Chiavari et de Lavagna sont présents dans de nombreux secteurs de Buenos Aires et très liés au monde du commerce en gros et de détail¹⁶.



Buenos Aires à la fin des années 1860

- 1 : plaza de la Victoria
- 2 : église paroissiale de La Piedad
- 3 : église paroissiale de Balvanera
- 4 : église paroissiale du Pilar

Source :

Plano Topográfico de la Ciudad de Buenos Aires y de todo su Municipio. Incluyendo Parte de los Partidos de Belgrano, San José de Flores y Barracas al Sur. Levantado por el Departamento Topográfico y publicado con autorización del Superior Gobierno de la Provincia, Buenos Aires, Departamento Topográfico, 1867.

On se propose d'étudier ici la manière dont les immigrants italiens ont concouru, en amont des décennies d'immigration massive, à la transformation des usages du sol dans une périphérie urbaine marquée, au tournant des années 1850 et 1860, par les extractions d'argile destinée aux fours à briques, puis, à compter du milieu des années 1860, par le lotissement progressif d'anciens îlots semi-ruraux. Site d'extraction ou emplacement à bâtir, la parcelle apparaît comme une unité topographique pertinente pour saisir la territorialisation du fait migratoire aux marges de la ville. Cette territorialisation ne signifie toutefois pas que les Italiens de l'Ouest *porteño* n'entretiennent

16 Fernando Devoto, « Les "Petites Italies" de Buenos Aires... », *op. cit.*, p. 90 sq.

aucune relation avec les autochtones ou avec les autres groupes diasporiques : en période d'expansion urbaine, la production de briques et la promotion immobilière supposent des échanges réguliers, de gré à gré ou contentieux, dont rendent compte à la fois minutes notariales et instances judiciaires.

Le recours à ces sources, ainsi qu'aux feuilles nominatives des recensements, permet de compléter les connaissances établies sur la population *porteña* à partir des données agrégées des recensements, réalisés sur la base de découpages administratifs qui varient tout au long de la période étudiée. De ce point de vue, les données du recensement municipal de 1855 sont difficilement comparables avec celles du recensement national de 1887¹⁷. En outre, au sein des vastes espaces que recouvrent les paroisses périphériques, les synthèses tirées des recensements opèrent une dilution de la présence étrangère, tandis que l'échelle de la parcelle redonne toute leur visibilité à certains regroupements, dont le dénombrement est parfois éclaté entre plusieurs unités administratives. L'enquête micro-analytique permet de prêter attention à la topographie des territoires étudiés, déterminante dans le cas d'une industrie extractive comme la briqueterie, qui se joue des découpages administratifs : certains gisements d'argile, perçus par les acteurs comme un seul et même foyer de production, sont situés aux confins de plusieurs paroisses et s'étendent parfois sur les territoires de plusieurs municipalités – celles de Buenos Aires et de Flores. De façon comparable, il est possible d'étudier le rôle que jouent les étrangers dans l'urbanisation des quartiers périphériques à travers la mise en évidence de continuités bâties qui ne relèvent pas toujours des mêmes unités administratives.

Partant de ces différents constats, on se demandera comment l'activation des ressources environnementales¹⁸, à des fins proto-industrielles ou immobilières, concourt à la construction de territoires diasporiques, qui reposent tout autant sur la formation de niches professionnelles que sur la mise en branle de chaînes migratoires spécifiques. L'analyse des spécialisations professionnelles est une manière de saisir la relation qu'un groupe entretient avec un territoire. À cette fin, il est nécessaire d'étudier ces spécialisations au prisme du contexte d'installation, plutôt que de considérer qu'elles découlent exclusivement d'un bagage importé¹⁹. Souvent considérée comme une activité de pionniers, liée aux cadences de l'expansion urbaine et à l'intensité des flux migratoires²⁰, la briqueterie permet d'observer des formes singulières d'appropriation de l'espace par les populations migrantes. La chronologie spécifique dans laquelle s'insèrent les activités des briquetiers ligures de l'Ouest *porteño*, en aval de la création de nombreux *hornos de ladrillos* par des Basques et en amont de la période d'immigration massive des années 1880, pose la question des difficultés ou, au contraire, des opportunités, qui naissent de cette situation d'entre-deux. Parallèlement, la construction de l'espace urbain de la diaspora peut être étudiée à travers les rapports de propriété qui se tissent dans ces espaces « anomiques » que sont les périphéries en voie d'urbanisation²¹. Ces rapports de propriété se révèlent déterminants lorsque les activités de promotion immobilière deviennent un des principaux ressorts de la mise en valeur des périphéries urbaines. Aussi, on s'intéressera aux extractions d'argile que les briquetiers ligures pratiquent dans

17 Pour une vue d'ensemble des problèmes que soulève l'utilisation des recensements *porteños*, voir Hernán Otero, Adela Pellegrino, « Compartir la ciudad. Patrones de residencia e integración de inmigrantes en Buenos Aires y Montevideo durante la inmigración masiva », dans Hernán Otero (director), *El mosaico argentino. Modelos y representaciones del espacio y de la población, siglos XIX-XX*, Buenos Aires, Siglo XXI de Argentina Editores, 2004, p. 19-69.

18 Sur la notion d'activation des ressources environnementales, on se reportera à Angelo Torre, « Un “tournant spatial” en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63/5, 2008, p. 1127-1144.

19 Sur la nécessité de « relire les spécialisations professionnelles au prisme du contexte d'installation », voir, en particulier, Claire Zalc, *Melting Shops. Une histoire des commerçants étrangers en France*, Paris, Perrin, 2010, p. 99.

20 Marcelino Iriani, « ¿ Casas chicas... », *op. cit.*, p. 45 ; *id.*, « Aporte vasco en la conformación del espacio bonaerense, Argentina (1840-1920). Una especie de balance », *Boletín americanista*, n°48, 1998, p. 93-116.

21 Marie-Claude Blanc-Chaléard, « Les petites Italies de la région parisienne. Éclats identitaires dans une métropole en gestation », dans Judith Rainhorn (sous la direction de), *Petites Italies dans l'Europe du Nord-Ouest. Appartenances territoriales et identités collectives à l'ère de la migration italienne de masse (milieu du XIX^e siècle - fin du XX^e siècle)*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2005, p. 25.

l'Ouest *porteño* à compter des années 1850, avant d'y suivre l'émergence, à partir des années 1860, d'un marché immobilier que les migrants italiens animent très largement, comme propriétaires lotisseurs et professionnels du bâtiment.

CHAÎNES MIGRATOIRES ET INDUSTRIE BRIQUETIÈRE AU MILIEU DU SIÈCLE

Élisée Reclus constatait à la fin du XIX^e siècle que « sauf la brique et le sable, le sol de Buenos Aires ne fournit aucun des matériaux qui servent à sa construction et à son embellissement. »²² Aussi les fours à briques apparaissent-ils comme un élément clef de l'industrie *porteña* de la construction. Relégués dans les faubourgs par un décret gouvernemental du 12 mars 1823²³, les *hornos de ladrillos* de Buenos Aires accompagnent l'urbanisation de l'Ouest *porteño*. Le registre de patentes de l'année 1870 permet d'observer la répartition de ces établissements : au nombre de 33, ils se concentrent dans les paroisses du Pilar, de Balvanera et de San Cristóbal (récemment démembrée de Balvanera), qui correspondent respectivement aux marges nord, nord-ouest et sud-ouest de la ville²⁴. Les *hornos* sont situés le long de quelques rues qui, pour la plupart d'entre elles, correspondent à des axes de sortie de ville en direction de l'Ouest. Ces voies dessinent deux zones d'extraction de l'argile : l'une, commune aux paroisses de Balvanera et du Pilar, s'étendant sur les huit *cuadras*²⁵ qui séparent les rues de Corrientes et de Santa Fe ; l'autre, localisée plus au sud, dans la paroisse de San Cristóbal. Le bassin d'extraction de Balvanera se trouve prolongé à l'Ouest par la mise en exploitation, au début des années 1860, de gisements d'argile situés dans le village limitrophe de Flores. L'essor de l'activité briquetière à Flores est notamment l'effet de l'ordonnance prise par la municipalité *porteña* le 28 août 1860, qui dispose que les *hornos de ladrillos* devront désormais être établis à une distance d'au moins 20 *cuadras* de la Plaza de la Victoria, la place centrale de Buenos Aires²⁶. Ces briqueteries jouent un rôle décisif dans l'expansion urbaine. Comme dans de nombreux autres quartiers périphériques, le sous-sol de Balvanera, du Pilar et de Flores a d'abord été exploité pour bâtir le centre-ville avant de soutenir la construction faubourienne²⁷. En octobre 1884, la municipalité, prenant acte de l'urbanisation croissante des marges occidentales de la ville et souhaitant garantir la stabilité des sols en cours de lotissement, proscrit, sur tout le territoire de la capitale fédérale, les excavations qui donneraient aux terrains un niveau inférieur à celui des rues adjacentes²⁸. Cette disposition vise directement les *hornos de ladrillos* situés dans les faubourgs : l'industrie briquetière cesse alors complètement sur la paroisse de Balvanera. L'activité des briquetiers ligures de l'Ouest *porteño* se situe donc dans un entre-deux, borné par la mise en exploitation de nouveaux gisements d'argile dans les années 1860 et la fin des extractions sur le territoire de la capitale fédérale au milieu des années 1880.

Le plan levé par le *Departamento topográfico* en 1867 permet d'observer le secteur à une époque charnière : l'urbanisation de Balvanera et du Pilar commence à être perceptible mais n'entrave pas encore l'industrie briquetière, qui, sur ces deux paroisses, atteint vraisemblablement son apogée au cours des années 1860-1870. Le morcellement de grands domaines ruraux à compter des années 1850 – morcellement qui s'accélère dans la décennie suivante – favorise l'activation de

22 Élisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1894, tome XIX, p. 734.

23 Le décret du 14 mars 1823 dispose en effet qu'à compter de cette date les fours à briques devront être établis à une distance d'au moins une lieue de la Plaza de la Victoria ; Departamento de Policía, *Indice del Archivo del Departamento general de Policía*, Buenos Aires, Imprenta de La Tribuna, 1859-1860, t. 1, p. 72.

24 *Impuesto de patentes. Registro de los contribuyentes de la Ciudad de Buenos Aires. Año 1870*, Buenos Aires, Imprenta Argentina de *El Nacional*, 1870.

25 À l'intérieur du damier *porteño*, la *cuadra* correspond à la distance de 100 mètres qui sépare deux rues parallèles et correspond à l'un des quatre côtés de l'îlot (*manzana*).

26 Cette ordonnance est signalée dans Intendencia de Buenos Aires, *Memoria de la Intendencia Municipal de la ciudad de Buenos Aires correspondiente a 1884*, Buenos Aires, Imprenta de M. Biedma, 1885, t. 2, p. 357.

27 Voir, à titre de comparaison, Charlotte Vorms, *Bâtisseurs de banlieue : Madrid, le quartier de la Prosperidad, 1860-1936*, Paris, Créaphis, p. 13.

28 Voir le texte de l'ordonnance du 30 octobre 1884 et la présentation qui en est faite dans Intendencia de Buenos Aires, *Memoria de la Intendencia Municipal de la ciudad de Buenos Aires correspondiente a 1884*, op. cit., p. 357 sq.

nouveaux gisements d'argile. L'exploitation se fait à l'échelle de la parcelle : l'achat d'un lot démembré d'un ancien domaine (*quinta*) concorde souvent avec la mise en activité d'un four à briques. La vente en lots d'un de ces domaines, au cours des années 1861-1862, rend perceptible cet usage proto-industriel des anciens sols agricoles et son articulation avec la présence de nombreux migrants, basques ou ligures, dans l'Ouest de Buenos Aires. En 1861-1862, le morcellement de la *quinta de Lezica*, propriété de Pedro Leon Martínez, donne lieu à 21 ventes en lots, certains situés à Balvanera, entre les rues de Cangallo et de Tucumán, d'autres relevant du village de Flores²⁹. Les parcelles sont de grande contenance, leur superficie se situant entre un hectare et demi et deux hectares, ce qui correspond à la taille moyenne d'un îlot (*manzana*). Les acquisitions sont le fait de 15 individus – cinq d'entre eux achètent deux lots – et d'un groupe de quatre frères, les Firpo. Dans la décennie qui suit le morcellement de la propriété, le tiers au moins des acheteurs s'adonne à la fabrication de briques³⁰. Au sein de ce groupe d'*horneros*, on compte sept individus originaires de la péninsule italienne : Juan Dagnino, Nicolas Palierre, Estevan Rossi et les quatre frères Firpo. Les deux autres *horneros* acquéreurs de lots au sein de la *quinta de Lezica* sont le Basque espagnol Miguel Altuve, natif de la Biscaye, et l'Argentin Martín Salazar. Le groupe des briquetiers originaires de la péninsule italienne est exclusivement composé de Ligures originaires des provinces de Gênes (Juan Dagnino et les frères Firpo) et de Savone (Nicolas Palierre et Estevan Rossi).

Deux de ces briquetiers ligures, déjà présents dans la Buenos Aires des années 1850, ont pu être retrouvés dans les listes nominatives du recensement de 1855 : Nicolas Palierre, alors âgé de 25 ans, et l'aîné des frères Firpo, Juan, âgé de 22 ans, résident déjà à Balvanera³¹. Le premier est à la tête d'un four à briques, qu'il exploite rue du Parque avec un associé ligure et neuf *peones* (six Ligures et trois Espagnols), auxquels il faut ajouter une cuisinière native de Moneglia près de Gênes. Le second est employé comme journalier chez un savonnier catalan qui dirige la production d'un four à briques. En 1855, les feuilles du recensement municipal comprennent une colonne où les étrangers doivent indiquer depuis combien d'années ils résident en Argentine : Nicolas Palierre et Juan Firpo déclarent tous deux être entrés sur le sol argentin cinq ans plus tôt. Au même moment, le briquetier basque Miguel Altuve, lui aussi recensé à Balvanera et futur acquéreur d'un lot au sein de la *quinta de Lezica*, affirme résider en Argentine depuis 12 ans : ce sont bien deux vagues migratoires que dessinent ces parcours, l'une, basque, datant du début des années 1840, l'autre, ligure, de la décennie 1850³².

La décennie qui sépare les deux vagues migratoires explique, au moins en partie, la mise en valeur différenciée dont les parcelles acquises par les *horneros* basques et ligures font l'objet au cours des années 1860³³. Dès le début des années 1860, certains maîtres briquetiers basques se lancent dans le lotissement des grandes parcelles exploitées jusqu'alors comme gisements d'argile et désormais fractionnées en emplacements à bâtir de quelques centaines de mètres carrés. C'est notamment le cas de Martín Arroqui, originaire du Pays basque français³⁴ et propriétaire de deux *manzanas* de terrain connues comme les *hornos de Ojeda*, dont il a fait l'acquisition en 1855. Dès

29 Ces ventes se trouvent consignées dans le registre notarial successivement tenu par Marcos Leonardo Agrelo et Teodoro Luis Pardo ; Archivo General de la Nación (désormais AGN), Protocolos de escribano, registro 6 (1861-1862).

30 Ainsi que permettent de le constater les deux sources nominatives utilisées : *Impuesto de patentes. Registro de los contribuyentes de la Ciudad de Buenos Aires. Año 1870*, Buenos Aires, Imprenta Argentina de *El Nacional*, 1870 ; *El Indicador Argentino*, Buenos Aires, Imprenta del Orden, 1870.

31 AGN, Censo Municipal de 1855, cédulas censales, Balvanera.

32 Sur les Basques français, eux aussi nombreux à Balvanera dès la fin des années 1830, voir Carlos T. de Pereira Lahitte, « Franceses en la parroquia de Balvanera, según sus dos primeros libros de matrimonios (1833-1857) », dans *Genealogía. Revista del Instituto Argentino de Ciencias Genealógicas*, 20, 1982, p. 151-176.

33 Les réflexions qui suivent sont le résultat d'une enquête conduite dans les fonds du tribunal de première instance de Buenos Aires compétent en matière civile – juridiction dont relèvent également les successions judiciairement liquidées telles que celles mentionnées ci-après –, sur une base nominative. Les individus recherchés sont les briquetiers connus par le registre de patentes de l'année 1870, déjà mentionné, et deux indicateurs commerciaux, publiés en 1870 et 1878 ; les sources utilisées et la méthodologie adoptée sont plus amplement présentées dans une thèse de doctorat en histoire récemment soutenue par l'auteur.

34 Ainsi que l'établit l'acte de sépulture qui ouvre son compte de succession ; AGN, Sucesiones, leg. 3663, Testamentaria de Don Martín Arroqui, fol 4, , Buenos Aires, 30 mars 1874.

les premières années de la décennie 1860, tout en continuant à se livrer à la fabrication de briques, Martín Arroqui s'adonne à la construction de maisons et à la vente en lots de sa propriété³⁵. Vers 1870, il abandonne complètement son activité de briquetier. Alors que le plan levé en 1867 par le *Departamento topográfico* mentionne explicitement les *hornos de ladrillos* de Martín Arroque (sic), les indications contenues dans les testaments que le briquetier dicte successivement en 1869 et en 1871 laissent supposer que les extractions d'argile dans sa propriété ont récemment cessé³⁶. De fait, si à partir de 1864 Martín Arroqui cède plusieurs lots au sein de sa propriété, 14 des 25 ventes réalisées de son vivant ont lieu entre 1869 et 1873³⁷.

À l'époque où Martín Arroqui se retire de la briqueterie, Juan Dagnino, un des *horneros* ligures qui ont acquis un lot dans l'ancienne *quinta de Lezica*, accroît le volume de ses extractions d'argile. En 1873, il est assigné devant le tribunal de première instance par l'un de ses voisins, Bautista Andreoli, également briquetier, qui l'accuse de pratiquer des « excavations pour extraire de la terre et fabriquer des briques » si grandes qu'elles menacent de ruine la clôture mitoyenne³⁸. Quelques années plus tard, une procédure introduite par un créancier de Juan Dagnino révèle que le briquetier a entrepris le lotissement de ses terrains³⁹. Le glissement de la fabrication de briques vers la promotion immobilière, récurrent dans les parcours migratoires basques et ligures observés dans l'Ouest *porteño*, tend à indiquer que le métier de briquetier est avant tout la clef de voûte d'une inclusion économique qui correspond à un état du marché du travail *porteño*. La participation économique des migrants dépend toutefois de paramètres différents selon la génération migratoire et professionnelle à laquelle ils appartiennent. Ainsi, les itinéraires urbains et entrepreneuriaux de Martín Arroqui et de Juan Dagnino, apparemment semblables et archétypaux de l'inclusion économique des briquetiers étrangers établis dans l'Ouest *porteño* au milieu du XIX^e siècle, s'inscrivent-ils dans des arcs chronologiques distincts. Dix ans séparent l'édification des maisons que possède Martín Arroqui des premières constructions élevées par Juan Dagnino⁴⁰. Au cours de ces années, la valeur des propriétés dans l'Ouest de Buenos Aires, bâties et non bâties, augmente considérablement et permet aux briquetiers ligures qui se tournent vers la promotion immobilière de disposer d'un fond de roulement supérieur à celui dont pouvaient se prévaloir leurs homologues basques vers 1860. Les transactions réalisées par Juan Dagnino sont emblématiques de ce nouvel état du marché immobilier : à peine achevée, la première maison élevée par Juan Dagnino est hypothéquée contre une somme de 100 000 pesos, soit près de dix fois ce que lui a coûté, deux ans plus tôt, l'achat du terrain sur lequel elle est construite⁴¹.

35 *Ibid.*, fol 840.

36 Ces documents sont compilés dans le volumineux dossier qui réunit les différentes pièces nécessaires à la liquidation judiciaire de sa succession ; *ibid.*, fol s. n., « 1869. Testamento de Don Martín Arroqui. Escribano Tulio Mendez », et fol s. n., « 1871. Testamento de Don Martín Arroqui. Oficina de Medina ».

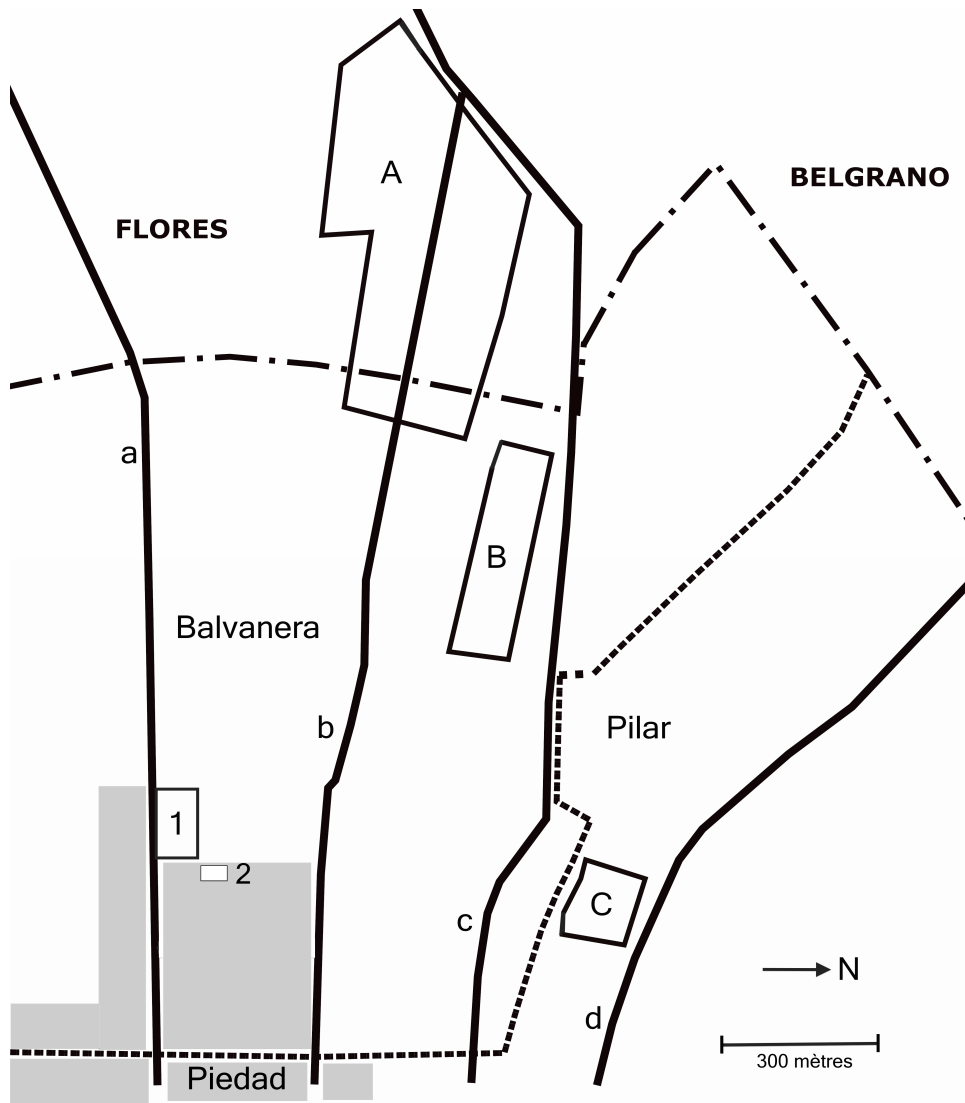
37 *Ibid.*, fol s. n., « Planilla anexa a la N3. Terrenos vendidos por Arroqui comprados a Dⁿ Estevan Ogeda y adquiridos durante la 1^{ra} Sociedad Conyugal ».

38 AGN, Tribunal civil, leg. A 163, 1873, Bautista Andreoli contra Juan Danino (sic) sobre denuncia de obra nueva, fol 14.

39 AGN, Tribunal civil, leg. Z 17 966, 1875, Juan Zunino contra Juan Dagnino sobre cobro ejecutivo.

40 *Ibid.*, fol 72.

41 *Ibid.*, fol 2.



L'Ouest de Buenos Aires en 1880 : des fours à briques aux lotissements

- · — Limites de Buenos Aires en 1880
- Limites paroissiales
- Principaux axes de sortie de ville
- FLORES** Village limitrophe, annexé en 1887
- Balvanera** Paroisse
- Continuités bâties au milieu des années 1860
- a** Rue Rivadavia
- b** Rue de Corrientes
- c** Rue de Córdoba
- d** Rue de Santa Fe
- A** Emprise de l'ancienne Quinta de Lezica
- B** Manzanas possédées par Santiago Rivero rue de Tucumán
- C** Anciens fours à briques de Martín Arroqui
- 1** Place Once (marché de Balvanera)
- 2** Eglise paroissiale de Balvanera

L'urbanisation progressive de la paroisse de Balvanera se traduit par la multiplication des ventes en lots et une hausse de la valeur des emplacements à bâtir au cours de la décennie 1860. Au sein de l'ancienne *quinta de Lezica*, le prix du mètre carré, qui s'établissait autour d'un peso lors du morcellement de la propriété, vaut cinq fois plus à la fin de la décennie. En témoigne, en 1868, le rachat des droits de leurs co-proprétaires par deux des quatre frères Firpo, *horneros* qui ont acquis en commun une parcelle en 1862. La parcelle, d'une superficie d'environ 15 500 mètres carrés, avait été payée 18 000 pesos en 1862 ; six ans plus tard, les deux vendeurs renoncent à leur part, qui correspond à la moitié du lot, contre une somme de 40 000 pesos⁴². Parallèlement à cette valorisation du foncier périphérique à laquelle participent les briquetiers ligures, certains *horneros* se constituent de vastes domaines, couvrant parfois plusieurs *manzanas*. Leurs achats successifs, réalisés au cours des décennies 1860 et 1870, s'ils vont à rebours de l'atomisation immobilière que l'on peut observer à la même époque dans l'Ouest *porteño*, alimentent, au cours des années 1880, de nouvelles opérations de lotissement. Après avoir racheté les droits de leurs frères, Juan et Angel Firpo poursuivent leurs acquisitions communes durant toute la décennie 1870 et deviennent propriétaires de lots voisins de celui qu'ils possèdent déjà au sein de l'ancienne *quinta de Lezica*. En 1880, ils procèdent au partage de leurs propriétés indivises, d'une superficie de près de quatre hectares⁴³. Plus important encore est le patrimoine immobilier de leur beau-père, Santiago Rivero, briquetier natif de la province de Gênes, dont Juan et Angel ont épousé deux des filles en 1864 et 1868. Du milieu des années 1860 au début des années 1880, Santiago Rivero multiplie les acquisitions de terrains à Balvanera et dans les villages limitrophes de Flores et de Belgrano. Lorsque meurt son épouse, Luisa Frugoni, en 1885, le patrimoine immobilier du ménage se compose, entre autres, d'un ensemble d'îlots et de demi-îlots, en partie bâtis pour certains, vierges de toute construction pour d'autres, qui s'étendent sur six hectares et demi le long de la rue de Tucumán. À quelques rues de ce premier ensemble immobilier, rue de Paraguay, les époux Rivero possèdent également un domaine rural d'une superficie de sept hectares qui n'a pas encore été morcelé⁴⁴.

Par leurs acquisitions foncières et en amont de la période d'immigration massive, les *horneros* ligures qui se sont installés à Balvanera au milieu du siècle deviennent des acteurs clefs de l'urbanisation accélérée que connaît l'Ouest *porteño* à partir des années 1880⁴⁵. Les bénéfices réalisés par les briquetiers ligures qui, au cours de la décennie 1880, vendent en lots les parcelles acquises vingt ans plus tôt, se révèlent nettement supérieurs à ceux obtenus par leurs homologues basques qui, tels Martín Arroqui, se sont retirés de la briqueterie vers 1870. Les opérations immobilières de Martín Arroqui et de ses héritiers s'inscrivent dans le contexte de la crise économique des années 1870, dont les effets sont particulièrement perceptibles au cours des années 1873-1876⁴⁶. Les lots sont alors écoulés moyennant un prix du mètre carré qui avoisine les 50 pesos. À la même époque, le briquetier ligure Santiago Rivero et son épouse Luisa Frugoni arrondissent leur patrimoine foncier en acquérant des parcelles à vil prix. Dix ans plus tard, leurs héritiers écoulent les lots qui leur sont échus sur la base de 150 pesos le mètre carré⁴⁷.

42 AGN, Protocolos de escribano, registro 6 (1868).

43 AGN, Protocolos de escribano, registro 33, tomo 2 (1880).

44 AGN, Sucesiones, leg. 5806, Testamentaria de Luisa Frugoni de Rivero.

45 Les années 1880 correspondent à une décennie de forte spéculation immobilière, non seulement à Buenos Aires, mais aussi dans d'autres villes du littoral rioplatense, comme Rosario ; voir Norma Lanciotti, « Las estrategias del empresariado inmigrante frente a la expansión del mercado inmobiliario. Rosario, 1870-1914 », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, 18/55, 2004, p. 463-490.

46 Roberto Cortés Conde, « El crecimiento de la economía argentina, c. 1870-1914 », dans Leslie Bethell (dir.), *Historia de América Latina*, Barcelone, Crítica, 1991, p. 61-88.

47 AGN, Protocolos de escribanos, registro 24, tomo 2 (1887). Afin de comparer les prix rencontrés dans les années 1880 avec ceux observés dans les décennies précédentes, nous avons converti toutes les valeurs en pesos *corrientes*, en dépit de l'adoption, en 1881, du peso *moneda nacional*, qui équivaut à 25 pesos *corrientes*.

Il ne faudrait cependant pas en conclure que tous les briquetiers figures de Balvanera tirent, à l'instar du ménage Rivero, profit de la crise du milieu des années 1870. Juan Dagnino, que nous avons croisé à l'époque où il mettait son activité de briquetier au service d'opérations immobilières, connaît des difficultés financières dès 1874. Poursuivi par divers créanciers, il quitte l'Argentine, abandonnant femme et enfants, qui trouvent refuge dans la campagne de Buenos Aires. Ses biens sont vendus aux enchères publiques en 1877 et connaissent une nette dépréciation par rapport au prix d'achat des parcelles une dizaine d'années plus tôt⁴⁸. Le cas de Juan Dagnino rappelle en outre que la qualité de propriétaire à une date donnée ne coïncide pas nécessairement, à l'intérieur d'un parcours migratoire, avec la stabilisation définitive d'un individu. Par ailleurs, si des études comparatives ont montré que les Italiens accédaient plus aisément à la propriété foncière à Buenos Aires que dans d'autres localités d'accueil, il faut se garder de confondre achat immobilier et désir d'implantation pérenne. À ce titre, l'hypothèse selon laquelle les Italiens de Buenos Aires auraient privilégié le réinvestissement local des gains engrangés en Argentine, plutôt que leur envoi dans la péninsule italienne, doit être nuancée⁴⁹. On rencontre ainsi, dès le début des années 1860, un nommé Vincenzo Carcano qui, alors qu'il s'apprête à regagner son pays natal, explique au consul d'Italie à Buenos Aires qu'il a différé son retour afin de tirer parti de la hausse des valeurs immobilières et revendre avec profit sa maison *porteña*⁵⁰. La possession de biens immobiliers n'est pas nécessairement synonyme d'enracinement et peut relever avant tout de la spéculation, la maison construite à Buenos Aires apparaissant même comme une ressource mobilisable par les migrants lorsqu'ils souhaitent financer leur retour en Italie⁵¹.

CONSTRUCTION ET RÉSEAUX MIGRANTS : DES CHANTIERS PIONNIERS AUX CONTINUITÉS BÂTIES

La constitution de réseaux de travailleurs du bâtiment originaires de la péninsule italienne accompagne la valorisation immobilière des marges *porteñas* dans le dernier tiers du XIX^e siècle. À Balvanera, les mutations du secteur du bâtiment liées à la présence italienne peuvent être mises en évidence à travers la construction, à vingt ans de distance, de deux maisons : la première est élevée en 1867-1868 avec des briques fournies par Santiago Rivero, la seconde est en cours d'édification lorsque meurt ce même briquetier en janvier 1888.

En janvier 1868, Francisco Talarini, originaire de Gênes, meurt du choléra à l'âge de 45 ans. La maison inachevée qu'il laisse à sa veuve et à ses enfants mineurs est au cœur de la liquidation judiciaire dont sa succession fait l'objet⁵². La maison est située rue de Cangallo, à une demi-*cuadra* de l'église de Balvanera ; en cette fin de décennie 1860, cette construction nouvelle participe de l'expansion de la ville bâtie en direction de l'Ouest. Francisco Talarini qui, à l'époque de son décès, demeure sur la paroisse de La Piedad, a fait l'acquisition de la parcelle à lotir en novembre 1867, deux mois seulement avant sa mort. Bien que située à proximité de l'église de Balvanera, cette parcelle s'inscrit dans un îlot où prédominent les interstices non bâtis ; elle est démembrée d'un terrain municipal dont le lotissement est à peine amorcé. Les travaux commencent au lendemain même de l'achat, comme en témoignent les reçus pour livraison de briques que signe Francisco Talarini dès la mi-novembre 1867⁵³. La construction se poursuit après son décès, ainsi qu'en atteste le reçu que signe sa fille Cayetana, le 7 février 1868, pour la fourniture de « mille briques de sol et

48 AGN, Tribunal civil, leg. S 16 080, 1875, Francisco Scarrone contra Juan Dagnino sobre cobro hipotecario de pesos, fol 91.

49 Samuel L. Baily, *Immigrants in the Lands of Promise : Italians in Buenos Aires and New York City, 1870-1914*, Ithaca, Cornell University Press, 1999.

50 Archivio storico diplomatico del Ministero degli Affari Esteri (désormais ASDMAE), Moscati VI, b. 867, fasc. 1862, r. 14, Buenos Aires, 26 juin 1862.

51 De tels cas ont été rencontrés, à l'orée du XX^e siècle, et sont plus amplement étudiés dans la thèse de doctorat soutenue par l'auteur.

52 Toutes les informations qui suivent sont tirées du dossier auquel donne lieu la liquidation judiciaire de la succession de Francisco Talarini ; AGN, Sucesiones, leg. 8480, Testamentaria de Francisco Talarini.

53 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Santiago Rivero contra Francisco Talarini (su testamentaria) por cobro de pesos, fol 19.

une charretée de demi-briques »⁵⁴. La maison n'est pas encore achevée lorsqu'elle est vendue aux enchères en janvier 1869. Les annonces légales publiées à cette occasion – y compris dans un périodique italo-phoné de création récente, *La Nazione Italiana*⁵⁵ – précisent que « la salle en façade sur la rue » de cette « magnifique maison récemment construite » n'est pas encore terminée, mais que « les personnes intéressées peuvent l'inspecter à n'importe quelle heure du jour »⁵⁶. L'adjudication de cette « *preciosa casa* » atteint 75 500 pesos – prix qui surpasse de près de 10 000 pesos l'estimation judiciaire réalisée quelques mois plus tôt⁵⁷. Parallèlement, entrepreneurs et fournisseurs estent en justice afin de procéder au recouvrement de leurs avoirs. La liquidation judiciaire de la succession Talarini fait ainsi intervenir Santiago Rivero, qui a fourni 50 000 briques au chantier⁵⁸. La maison de commerce *Salaverry Lugones y Cia* qui, à l'enseigne de *La Nueva Esperanza*, gère un entrepôt de matériaux aux abords immédiats de la maison en construction, a fourni pour 4 151 pesos de planches, plaques de fer et tirants⁵⁹ ; ces matériaux ont été mis en œuvre par José Canova, charpentier, qui demeure sur la paroisse voisine de La Piedad, à quelques *cuadras* seulement du chantier, et qui réclame pour sa part 1 500 pesos, correspondant à la fourniture et à la pose de deux portes en pin et d'une petite fenêtre⁶⁰. Cristóbal Solari, ferronnier, qui lui aussi n'habite qu'à quelques *cuadras* de la maison en construction, a livré et posé deux grilles, une porte en fer, un vasistas en forme d'éventail, une poulie de puits et une treille⁶¹ ; Tomás Poviña, un autre charpentier qui a travaillé sur le chantier, lui aussi domicilié sur la paroisse de La Piedad, demande le paiement de diverses fournitures, parmi lesquelles se trouve la porte d'entrée de la maison⁶².

Le dossier de procédure, tel qui nous est parvenu, semble incomplet – ce qui explique peut-être que l'on ne trouve aucun compte de maçonnerie. Il fournit cependant des aperçus significatifs sur les acteurs de la construction : les artisans – José Canova, Cristóbal Solari et Tomás Poviña – sont tous natifs de la péninsule italienne et résident à proximité du chantier, sur la paroisse voisine de La Piedad, faubourg dont Balvanera est le prolongement occidental. Les requêtes d'instance présentées par les entrepreneurs et fournisseurs, de même que les réponses qui leur sont apportées par le mandataire de la veuve Talarini, reposent sur l'interconnaissance des parties : le mandataire de la famille Talarini indique au juge, au sujet de la facture que remet le ferronnier Cristóbal Solari, que « la veuve ignore si les prix qui figurent sur le compte sont ceux qui ont été convenus et s'il est réellement encore dû à Solari le solde qu'il veut à présent recouvrer », mais qu'elle « connaît l'honorabilité de Solari et ne le pense pas capable de recouvrer ce qui ne lui est pas réellement dû »⁶³. Le briquetier Santiago Rivero, en voisin du chantier, précise dans sa demande introductive que « la veuve réside dans la maison construite avec [s]es matériaux » et donne les indications topographiques nécessaires à sa localisation, « rue de Cangallo, quand on arrive à Balvanera »⁶⁴ ; quant au charpentier Tomás Poviña, propriétaire de plusieurs maisons sur la paroisse de La Piedad, il sollicite, outre le paiement des matériaux fournis, le solde d'arriérés de loyers – la relation de fournisseur à donneur d'ordre paraissant s'être doublée, au cours de la période antérieure à la livraison de la maison, d'un rapport de propriétaire à locataire. En outre, la construction de cette maison, dont le maître d'ouvrage est né en Ligurie, fait intervenir des artisans et fournisseurs originaires de la même région – c'est le cas du briquetier Rivero, du ferronnier Solari, du

54 *Ibid.*

55 Le journal est fondé en 1868 ; Federica Bertagna, *La stampa italiana in Argentina*, Rome, Donzelli, 2009, p. 23.

56 Ces annonces sont publiées dans quatre journaux, *La América*, *La Nazione Italiana*, *La República* et *La Gaceta de los Tribuales* ; AGN, Sucesiones, leg. 8480, Testamentaria de Francisco Talarini, fol 25.

57 Le maître maçon Agustín Rodríguez avait évalué la maison à 65 835 pesos m/c ; *ibid.*, fol 14, « Tasación practicada en todos sus ramos de orden jud^l por el M^{to} M^{or} de Alb^{ria} que suscribe, de una casa perteneciente a la Testam^{ria} de Dⁿ Fran^{co} Talarini, situada en esta Ciudad en la calle de Cangallo senalada con el N^o613 ».

58 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Santiago Rivero contra Francisco Talarini (su testamentaria) por cobro de pesos, fol 1.

59 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Salaverry Lugones y Cia contra la testamentaria de Francisco Talarini sobre cobro de pesos, fol 1.

60 AGN, Sucesiones, leg. 8480, José Canova contra la testamentaria de Francisco Talarini, fol 1.

61 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Cristóbal Solari contra la testamentaria de Francisco Talarini por cobro de pesos, fol 1.

62 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Tomás Poviña contra la testamentaria Francisco Talarini por cobro de pesos, fol 1.

63 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Cristóbal Solari contra la testamentaria de Francisco Talarini por cobro de pesos, fol 5.

64 AGN, Sucesiones, leg. 8480, Santiago Rivero contra Francisco Talarini (su testamentaria) por cobro de pesos, fol 3.

charpentier Poviña⁶⁵.

Vingt ans plus tard, la succession du briquetier Santiago Rivero, qui laisse lui aussi une maison en construction à son décès, permet d'entrevoir les permanences et les mutations de l'économie de la construction dans le quartier de Balvanera⁶⁶. Santiago Rivero, propriétaire de plusieurs *manzanas* dans le quartier, acquises au cours des deux décennies précédentes afin d'alimenter en argile son industrie d'*hornero*, fait élever, à partir d'octobre 1887, une maison située au sein d'un îlot dont le lotissement est amorcé depuis quelques années. Cet îlot abritait encore, en 1886, à l'époque du décès de son épouse, Luisa Frugoni, un « four à cuire les briques » et trois hangars⁶⁷. La construction de la maison – ou, plus exactement, les agrandissements et améliorations apportés aux pièces déjà existantes sur la parcelle – a été confiée à Luis Macchi, entrepreneur de maçonnerie né en Lombardie, qui réside à trois *cuadras* du chantier. La facture que Luis Macchi présente à l'hoirie Rivero le 20 février 1888 est en partie acquittée par la remise de 11 200 briques, qui proviennent, selon toute vraisemblance, du four de Santiago Rivero. La comparaison avec le chantier Talarini de 1868 met en relief les changements que le secteur du bâtiment a connu dans la périphérie *porteña* en l'espace de deux décennies. Certes, la physionomie des constructions élevées sur la parcelle de Santiago Rivero n'est sans doute pas très éloignée de celle des pièces en enfilade qui composent la maison de Francisco Talarini ; mais tandis que la construction de la maison Talarini correspondait à un premier temps de l'urbanisation de Balvanera, soutenue par la production briquetière des environs, les travaux exécutés chez Santiago Rivero en 1887-1888 témoignent de la fin des activités extractives dans le quartier, les locaux d'habitation remplaçant progressivement les hangars au sein de l'îlot jusqu'alors occupé par le four à briques des Rivero. Pour les héritiers de Santiago Rivero, solder au moyen de briques la facture que leur présente Luis Macchi pourrait même être une manière de se délester de stocks invendus après la cessation de l'industrie paternelle. Le recensement industriel de 1887 confirme cette hypothèse : selon les données recueillies à cette occasion, il n'y a alors plus aucun *horno de ladrillo* en activité sur la paroisse de Balvanera⁶⁸. Par ailleurs, à la différence de ce que l'on a pu observer avec la maison Talarini, ce ne n'est désormais plus un groupe d'artisans ligures, installés sur la paroisse de La Piedad et contribuant, comme professionnels du bâtiment, à l'expansion urbaine en direction de l'Ouest, que fait apparaître le compte de succession de Santiago Rivero. Outre l'entrepreneur de maçonnerie Luis Macchi, le chantier fait intervenir deux autres Lombards, tous deux menuisiers établis à Balvanera même, qui fournissent portes vitrées et persiennes. Le premier, Francisco Colli, originaire de Cernago⁶⁹, est établi à une *cuadra* seulement de la rue où demeure Luis Macchi. Le second, Antonio Butti, natif de Cernobbio⁷⁰, travaille dans un atelier à l'enseigne italianisante, la *Carpintería Union Operai* (sic), aux abords de l'église de Balvanera ; en 1886, son fils Luis y a été baptisé et a reçu Luis Macchi pour parrain⁷¹. Cette ébauche de réseau professionnel migrant, qui semble reposer sur l'origine lombarde des travailleurs, rappelle qu'une origine régionale commune se double souvent de la pratique d'une même langue distincte, tel le lombard, de l'italien ou, plus exactement, du toscan : sa maîtrise par différents artisans peut s'avérer utile pour la bonne marche du chantier⁷².

65 Ainsi que l'établissent les données d'état civil retrouvées pour chacun de ces individus ; les patronymes, tels que Ribero et Povigna, dont la graphie italienne est connue par d'autres sources, ont été hispanisés par les sources. Il en va de même des prénoms.

66 AGN, Sucesiones, leg. 8093, Santiago Rivero (hijo) con la testamentaria de Santiago Rivero sobre rendición de cuenta.

67 AGN, Sucesiones, leg. 5806, Testamentaria de Luisa Frugoni de Rivero, fol 45, « Tasación en los ramos de Albañilería, Carpintería y Herrería de una casa comprendida en las calles de Tucumán al Norte, General Lavalle al Sud y Bustamente al Este, perteneciente á la testamentaria de Doña Luisa Frigona (sic) ».

68 *Censo general de población, edificación, comercio e industrias de la ciudad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Compañía Sud-Americana de billetes de banco, t. 2, p. 364.

69 Paroisse de Balvanera, registre des baptêmes, acte n°1665 (31 octobre 1885).

70 Paroisse de Balvanera, registre des baptêmes, acte n°434 (13 mars 1886).

71 *Ibid.*

72 Sur les usages politiques et sociaux du lombard en Italie, nous renvoyons à Yves Le Clezio, « La situation linguistique en Italie en 1990 », *La Linguistique*, t. 27, n°1, 1991, p. 59-74. Yves Le Clezio rappelle notamment que,

Cependant, en cette décennie 1880, la construction de l'espace urbain de la diaspora ne repose plus exclusivement sur la mise en branle de chaînes migratoires régionales, voire micro-locales. Elle se double désormais de la construction d'une communauté nationale : la création d'un État italien unifié s'accompagne d'une redéfinition de l'« italianité » en diaspora, à laquelle contribue notamment les agents des services consulaires italiens⁷³. À Buenos Aires, l'émergence d'un sentiment d'appartenance à la jeune nation italienne est, entre autres, perceptible dans les initiatives des sociétés de secours mutuel⁷⁴. Une des manifestations les plus emblématiques de la formation d'un tel sentiment parmi les ouvriers et artisans italiens de Buenos Aires est la première Exposition italienne organisée en 1881 par la société de secours mutuel *Unione Operai Italiani*⁷⁵. À Balvanera, la *Carpintería Union Operai* à laquelle appartient Antonio Butti semble s'inscrire dans le sillage de ces initiatives mutualistes⁷⁶. Toujours à Balvanera, paroisse naguère marquée par la cohabitation des *horneros* basques et ligures, l'affermissement des sentiments nationaux se traduit par les échauffourées entre Italiens et Français qui surviennent à l'occasion des célébrations du 14 juillet 1881⁷⁷. L'incident fait suite à l'épisode des Vêpres marseillaises du mois de juin précédent⁷⁸ ; il souligne la force des affiliations nationales au sein de deux groupes diasporiques bien implantés dans l'Ouest de Buenos Aires et fonctionne comme un révélateur de la construction translocale des antagonismes nationaux⁷⁹.

Dans l'Ouest de Buenos Aires, entre les années 1850 et 1880, la territorialisation de la présence étrangère passe par l'activation des ressources foncières, gisements d'argile dans un premier temps, lotissements dans un second. Au milieu du siècle les briquetiers basques et ligures jouent un rôle essentiel dans l'organisation micro-locale du marché du travail ; leurs trajectoires professionnelles s'inscrivent cependant dans des arcs chronologiques distincts, la présence basque dans l'Ouest *porteño* étant perceptible une dizaine d'années avant celle des Ligures. S'ensuit une exploitation décalée dans le temps des gisements d'argile contrôlés par les uns et les autres. Rattrapés par l'urbanisation dès la fin des années 1860, les parcelles des briquetiers basques sont écoulées comme lots à bâtir au cours de la décennie suivante, marquée par le ralentissement de l'activité économique et la dépréciation des valeurs immobilières. Ce contexte de crise permet à quelques familles d'*horneros* italiens d'effectuer des achats de terrain à vil prix et de réaliser d'importantes plus-values lors de la revente des lots à l'époque de l'immigration massive. Au sein de la diaspora italienne, les briquetiers cèdent alors le pas devant les artisans du bâtiment. Ces derniers, spécialistes du gros et du second œuvre qui ne sont plus exclusivement originaires de

dans la seconde moitié du xx^e siècle, l'usage du lombard dans les usines du Nord de la péninsule italienne permet aux ouvriers locaux d'exclure de leurs conversations les *terroni* (« les mangeurs de terre ») venus des provinces méridionales du pays.

- 73 Sur ce point, voir les contributions réunies dans Marcella Aglietti, Mathieu Grenet, Fabrice Jesné (a cura di), *Consoli e consolati italiani dagli Stati preunitari al fascismo (1802-1945)*, Rome, École française de Rome, 2020.
- 74 Sur la place qu'occupent les sociétés de secours mutuel dans la formation d'une « communauté italienne émergente », voir Samuel L. Baily, « Las sociedades de ayuda mutua y el desarrollo de una comunidad italiana en Buenos Aires, 1858-1918 », *Desarrollo Económico*, n°84, 1982, p. 485-514.
- 75 Sur cette exposition et l'Exposition continentale sud-américaine qui se tient à Buenos Aires l'année suivante, voir Cristina Sanguineti, « Buenos Aires. Le esposizioni italiana e continentale del 1881-82 e il contributo allo sviluppo architettonico e urbano della città », dans Giovanna D'Amia (a cura de), *Italia-Argentina. Andata e ritorno. Migrazioni professionali, relazioni architettoniche, trasformazioni urbane*, Santarcangelo di Romagna, Maggioli editore, 2015, p. 75-89.
- 76 Fernando Devoto, *Historia de los italianos...*, op. cit., p. 149 sq.
- 77 Le récit de cet incident est connu par un rapport du ministre d'Italie à Buenos Aires ; ASDMAE, Moscati VI, b. 1250, r. 43 (serie politiche), Buenos Aires, 16 juillet 1881.
- 78 Sur les Vêpres marseillaises, voir Georges Liens, « Les “Vêpres marseillaises” (juin 1881), ou la crise franco-italienne au lendemain du traité du Bardo », *Revue d'Histoire d'histoire moderne et contemporaine*, t. 14, n°1, 1967, p. 1-30.
- 79 Les chiffres du recensement de 1887 relatifs aux trois sections – 9, 10 et 11 – qui bordent la place Once, cœur de Balvanera, permettent toutefois de constater l'effacement de la présence française – 2314 individus sont alors recensés comme Français. Les Italiens sont dix fois plus nombreux – 23 897 individus – et les Espagnols – 3705 individus – représentent la deuxième communauté nationale en termes de population. Au total, ces trois sections rassemblent 68 048 habitants ; *Censo general de población...*, op.cit., t. 2, p. 7 sq.

Ligurie, contribuent à l'essor du marché de la maison individuelle au cours des années 1880. Les chantiers sur lesquels ils interviennent permettent d'observer les relations de travail et les rapports de propriété à travers lesquels les Italiens établis dans l'Ouest de Buenos Aires s'approprient l'espace urbain. Ils précèdent de plusieurs années le marquage institutionnel de l'espace diasporique, observable à Balvanera avec l'installation des frères Salésiens en 1878 et l'acquisition en 1889 d'un terrain pour la construction du nouvel hôpital italien, jusqu'alors implanté dans un faubourg méridional voisin de La Boca⁸⁰.

80 Fernando Devoto, « Les "Petites Italies" de Buenos Aires... », *op. cit.*, p. 99.